



## Scènes de l'enfance du Christ Eglise Saint-Laurent de Saint-Laurent-en-Grandvaux

Il y a dans l'église de Saint-Laurent-en-Grandvaux un trésor du patrimoine artistique jurassien qui est aussi un trésor pour notre foi. Il a bien risqué disparaître à jamais, sans l'intervention de ce que certains appellent « hasard » mais que je préfère -et de loin- nommer Providence.

En effet, les huit panneaux qui constituent ce trésor ont été retrouvés dans les années 1940-1950, dans les combles du presbytère. Qui sait ce qu'ils seraient devenus si cette trouvaille n'avait pas eu lieu...?

Et aujourd'hui, ils nous offrent une magnifique occasion de vivre ce temps de Noël en méditant sur l'enfance du Christ puisqu'ils reprennent en peinture les quelques lignes que nous ont laissées saint Luc et saint Matthieu sur ces épisodes qui enracinent l'Enfant de la crèche dans une histoire et un lieu, dans le peuple juif et notre pâte humaine.

Avant de les voir chacun plus en détail en regard des textes qu'ils illustrent, je prends le temps de vous donner quelques caractéristiques techniques et stylistiques à leur sujet.

Chaque panneau mesure 69 cm de haut et 40 cm de large.

Seul le panneau de la Nativité porte une signature, *G. Poulx pinxit faciebat*, ce qui ne correspond à aucun peintre comtois connu.

La date de 1527 présente sur deux panneaux semble avoir été ajoutée postérieurement, mais une datation du XVIème siècle est avérée.

Le style, aux influences italiennes auxquelles s'ajoute une forte note populaire pourrait laisser penser qu'ils sont l'œuvre de peintres qui travaillaient à Saint-Claude pour l'abbé Pierre de La Baume dans le deuxième quart du XVIème siècle.

Enfin, ces panneaux furent présentés dans la cathédrale de Saint-Claude lors de l'exposition sur *l'Art sacré dans le Jura* qui eut lieu à l'été 1972 grâce à l'abbé Pierre Lacroix.

## La naissance de Jésus – Luc 2, 4-20



Nous voilà à l'intérieur de l'étable dont la porte ouverte donne profondeur et perspective à la scène. C'est par elle que sont entrés deux bergers et une bergère. L'annonce par les anges de la naissance d'un sauveur les a mis en route et à peine arrivés, ils se prosternent, comme celui qui tient un bâton.

Pourtant ce qu'ils voient n'a rien qui traduise gloire et puissance. Qu'il a l'air fragile ce nouveau-né, même pas emmaillotté, posé en équilibre sur un panier rempli de feuillage ! Seule la présence d'un ange adorateur permet de comprendre qui Il est. D'autant plus que cet ange est descendu du ciel où d'autres anges font une ronde pour annoncer la Gloire de Dieu. Car Dieu est là, présent comme le manifestent les rayons lumineux qui trouent les nuées.

Marie n'a d'yeux que pour l'enfant qu'elle vient de mettre au monde, qu'elle donne au monde. Ses mains croisées sur la poitrine nous rappellent qu'elle garde tout ce qui lui arrive dans son cœur, sûrement parce qu'elle ne comprend pas tout mais plus sûrement encore pour le méditer afin de l'accepter et de renouveler quotidiennement son « oui » à la volonté divine.

Quant à Joseph, son grand manteau rouge, couleur de la royauté, est-il là pour nous signifier que c'est par lui que Jésus s'inscrit dans la descendance de David, nous signifier que cette naissance accomplit les promesses de Dieu à son peuple ?

Croire en la parole que Dieu nous adresse, reconnaître que la force du Seigneur se manifeste dans l'humilité, méditer sur notre vie pour qu'elle soit toujours plus et mieux au service de l'Évangile, avoir la certitude que Dieu tient ses promesses et ne nous abandonne pas, ce n'est certes pas toujours facile, et encore moins dans les temps de pandémie que nous vivons.

Que la fête de Noël vienne nous le rappeler aujourd'hui encore pour que, comme les bergers nous puissions louer et glorifier Dieu, Lui rendre grâce de l'Espérance qu'Il nous donne et en témoigner à notre monde qui en a tant besoin.

## La circoncision – Luc 2, 21



Comment comprendre aujourd'hui cet épisode de la circoncision que Luc évoque rapidement ? On peut bien sûr l'expliquer par des raisons d'hygiène. Mais il faut surtout pour lui donner tout son sens se replonger dans l'histoire du peuple juif et dans la pédagogie dont Dieu fait preuve à travers les paroles qu'Il met dans la bouche des prophètes. En effet, cette pratique existe depuis très longtemps et dans de nombreux peuples. Mais pour les juifs c'est plus qu'une simple pratique, c'est un signe et un rite. Dès le tout début de la Bible, la circoncision est présentée comme ayant été instituée par Dieu : « *Dieu dit à Abraham : Et toi, tu observeras mon alliance, toi et ta race après toi, de génération en génération. Et voici mon alliance qui sera observée entre moi et vous, c'est-à-dire ta race après toi : que tous vos mâles soient circoncis...* » (Gn 17, 9-14).

La circoncision est une marque physique d'appartenance à un peuple et à une histoire, la marque d'une relation privilégiée à Dieu. Mais si Dieu souhaite que l'alliance passée avec Abraham et sa descendance soit traduite physiquement, Il sait aussi le risque qu'il y a pour que son peuple pense qu'il suffit de pratiquer ce rite pour bénéficier des promesses de l'alliance. Cette circoncision physique doit s'accompagner d'une circoncision du cœur. Le livre du Deutéronome est claire sur ce sujet : « *Pratiquez la circoncision du cœur, n'ayez plus la nuque raide, ...* » (Dt 10, 16). C'est un appel à l'amour exclusif de Dieu et à la charité fraternelle.

Alors rien d'étonnant à ce que Joseph dont la volonté s'est ajustée à celle de Dieu en prenant Marie pour épouse alors qu'elle était enceinte, à ce que Marie qui répond à Gabriel que tout soit fait selon la volonté de Dieu, obéissent à ce rite d'alliance en faisant circoncire Jésus.

On peut même voir dans cette marque laissée dans le corps du nouveau-né de la crèche, une anticipation des marques que laisseront les clous et le coup de lance, ces marques qui seront le signe suprême donné par Celui qui aimera son Père d'un amour exclusif et offrira sa vie pour ses frères, de Celui qui le jour de sa circoncision recevra le nom de Jésus, c'est-à-dire « Dieu sauve ».

## La présentation de Jésus au Temple – Luc 2, 22-39



Si le passage sur la circoncision de Jésus est presque lapidaire, celui sur la Présentation de Jésus au Temple est beaucoup plus développé.

Marie et Joseph se conforment, une fois encore, à la Loi en venant au Temple à Jérusalem, quarante jours après la naissance de Jésus. C'est là qu'ils rencontrent Syméon venu à leur rencontre sous l'action de l'Esprit Saint. Cet homme, un vieillard juste et religieux, reçoit alors l'enfant dans ses bras tout en louant et remerciant le Seigneur de voir ainsi le Salut et la lumière des nations. Mais sa louange s'accompagne d'une prophétie qui ne peut qu'interroger Marie que l'on retrouve une fois encore les bras croisés sur la poitrine : son cœur de mère sera transpercé par un glaive.

C'est aussi à ce moment qu'a lieu la rencontre avec Anne, une veuve, qui servait Dieu, jour et nuit, dans son Temple. Sous l'effet de cette rencontre, elle parle de Jésus à tous ceux qui attendent la délivrance d'Israël.

Rencontre de Syméon avec Jésus, rencontre d'Anne avec Jésus ! Oui, la présentation au Temple est bien un moment privilégié de rencontre. Rencontre entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, entre l'attente d'Israël condensée en Syméon et la venue du Messie dans l'histoire. Rencontre d'Anne, qui consacre sa vie au Seigneur et prophétise en son mon, avec Jésus, Celui que le Seigneur a consacré (cf. Lc 4, 16-21), Celui qui est le Verbe de Dieu (Jn 1, 1-5).

Ces rencontres ont pu avoir lieu parce que Syméon comme Anne se sont laissés conduire par l'Esprit.

Aujourd'hui encore, Dieu vient sans cesse à notre rencontre et nous donne l'élan de son Esprit qui nous mène à Lui. Qu'en faisons-nous ? Nous pouvons peut-être nous interroger sur ce qui nous met en route, sur ce qui nous conduit pour vivre une vraie rencontre dans la Tente de notre cœur.

## L'adoration des Mages – Matthieu 2, 1-12



Les bergers ont quitté l'étable. Ils ont fait place aux mages. C'est ce que nous montre le 4<sup>ème</sup> panneau de l'église de Saint-Laurent-en-Grandvaux. Fidèle au texte de saint Matthieu, le peintre a représenté l'étoile qui les a guidés et les présents qu'ils apportent au roi des Juifs.

Mais qui étaient ces mages que seul Matthieu mentionne ?

La précision de l'Orient d'où ils viennent nous fait comprendre qu'ils ne sont pas juifs.

Quant à leur nombre, leur âge ou la couleur de leur peau, c'est vers la tradition populaire qu'il faut se tourner pour en comprendre le sens et lire les tableaux qui les représentent.

Ils sont toujours 3. Sûrement parce que Matthieu nous dit qu'ils offrent 3 présents. Ces cadeaux ont une signification symbolique : l'or évoque la puissance et la royauté ; l'encens était offert aux dieux et la myrrhe, résine odorante pour l'embaumement des corps annonce la mort de Jésus. A partir du XII<sup>ème</sup> siècle, chaque mage est identifié à un âge de la vie et reçoit de façon définitive un nom déjà connu au VI<sup>ème</sup> siècle : Melchior qui offre l'or est le plus âgé des trois ; Gaspard, le plus jeune donne l'encens ; Balthazar, dans la force de l'âge, offre la myrrhe. Et c'est au XV<sup>ème</sup> siècle qu'on leur attribue un continent d'origine, l'Europe, l'Asie et l'Afrique (les seuls connus à cette époque) qui déterminera la couleur de leur peau un siècle plus tard.

Mais cette tradition populaire nous en dit plus. Elle reprend une caractéristique de l'évangile de Matthieu : l'affirmation que la Bonne Nouvelle est adressée à tous les hommes, que le Salut est universel. L'invitation de Jésus ressuscité à ses disciples, qui conclut l'évangile de Matthieu, le redit : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples...* » (Mt 28, 19). C'est aussi ce que peut signifier le bras tendu de l'Enfant Jésus vers l'un des mages ; Il l'accueille, l'attire à Lui, et l'invite à être son disciple. On connaît la suite de l'histoire. Les mages retournent chez eux par un autre chemin, ce qui pourrait nous dire qu'ils ont répondu à l'invitation de Jésus, qu'ils choisissent une autre manière de vivre.

Rappelons-nous ce que dit le pape François dans les premières lignes de la Joie de l'Évangile : *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus*. Les mages ont goûté cette joie. Que la fête de l'Épiphanie soit pour nous une occasion d'en vivre et de la partager.

## La Fuite en Egypte – Mathieu 2, 13-15



Il faut partir, quitter son pays pour fuir la fureur meurtrière d'Hérode qui veut tuer l'enfant.

On imagine bien l'inquiétude de Joseph, bâton sur l'épaule, tournant la tête pour s'assurer que tout va bien pour Marie et Jésus. Il est vrai que des animaux sauvages tels un lion ou un éléphant, rodent dans les contrées qu'il va falloir traverser pour aller en Egypte. C'est un ange apparu en songe à Joseph qui a conseillé de prendre cette destination. Il s'agit d'accomplir ce que le Seigneur avait dit.

Mais les anges veillent du haut de la nuée d'où jaillit la présence de Dieu figurée par des rayons de lumière.

Un détail surprenant se trouve à la droite du panneau. On voit une sorte d'oratoire duquel tombe une statue qui se brise en plusieurs morceaux. Le peintre reprend là une tradition rapportée par des récits apocryphes selon lesquels les idoles égyptiennes auraient reconnu le Christ dans l'enfant qui passait devant elles.

Egypte, Seigneur présent dans la nuée... Le parallèle avec Moïse est patent. Lui aussi a dû fuir Pharaon qui cherchait à le faire périr. Lui aussi a été guidé par le Seigneur présent dans la nuée quand il conduisait son peuple vers la Terre Promise. Les premiers lecteurs de Matthieu ne s'y trompaient pas : Jésus partage les épreuves qu'a subies son peuple. Plus même, Il va les prendre sur Lui et le sang versé des enfants de Bethléem préfigure celui qu'Il versera sur la croix.

Avec cet épisode de l'enfance de Jésus, nous avançons d'un pas de plus vers la découverte de son identité. Ne l'oublions pas quand nous regardons l'enfant de la crèche. C'est Lui l'innocent qui sera livré aux mains des bourreaux, c'est Lui le Sauveur qui donnera sa vie pour nous. C'est ce que signifiaient les images religieuses de la fin du XIXème siècle et du début du XXème lorsqu'elles nous donnaient à voir les instruments de la Passion déposés au pied de la mangeoire dans la crèche. Nous avons évacué aujourd'hui ces représentations jugées trop doloristes et pas assez joyeuses. Noël est une période de fête et de réjouissance : un Sauveur nous est né ! Mais toute notre vie chrétienne se lit et se relit à la lumière du Vendredi Saint et de Pâques. C'est cela qui doit nous réjouir car le Christ est toujours avec nous pour nous accompagner quand nous traversons des peines et des souffrances, pour nous conduire à la Vie, à la Vie en abondance.

### Le retour d'Egypte – Matthieu 2, 19-23



Les années ont passé. Jésus a pris de l'âge. C'est même « un grand » qui marche entre ses parents, en donnant la main à sa maman. Plus besoin d'être dans ses bras pour faire le chemin du retour chez Lui.

Sauf que là encore, les choses ne sont pas aussi simples qu'elles y paraissent. Il va falloir attendre pour retrouver Bethléem, la maison du pain.

Eh ! Oui ! La Judée est encore sous la botte du fils d'Hérode qui ne vaut pas mieux que son père.

Mais Dieu veille, comme nous l'indiquent une fois de plus les anges dans la nuée et les rayons lumineux qui tombent sur la famille en marche. Joseph l'a appris en songe, leur vie est maintenant en Galilée, plus précisément à Nazareth.

En apportant cette précision, Matthieu, une fois encore, souligne la mission universelle de Jésus. La Galilée n'est-elle pas « le carrefour des païens » (cf. Mt 4, 15) ?

Il nous fait aussi rentrer dans le drame qui se jouera plus tard. La Judée, la Terre d'Israël, n'accueille pas le Messie. C'est à pleurer ! Comme Jésus le fera sur Jérusalem (Lc 19, 41) en voyant que Jérusalem refuse de voir, en s'enfermant dans son

aveuglement à le reconnaître comme le Messie, un Messie pacifique qui vient visiter son peuple.

Il est vrai que ce n'est pas facile d'accepter que nos attentes ne soient pas forcément celles de Dieu pour nous. Nous en faisons tous l'expérience ! Et pourtant nous affirmons dans notre prière au Père « Que ta volonté soit faite » !

Que Noël et ces scènes de l'enfance de Jésus nous aident à être dans la confiance, une confiance pleine et totale envers Celui qui nous a créés par amour. Notre Père du Ciel ne veut pour nous qu'une chose : le bonheur, le bonheur vrai d'un enfant qui se sait aimé de ses parents, toujours et malgré tout.

### Jésus au milieu des docteurs de la Loi – Luc 2, 42-50



Jésus a 12 ans. Il accompagne maintenant ses parents qui montent en pèlerinage à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Comment se déroule cette semaine de pèlerinage, l'évangéliste ne nous le dit pas. Il en vient directement à un épisode que peu de parents souhaitent vivre : Jésus ne se trouve pas dans la caravane des pèlerins qui quittent Jérusalem pour rentrer chez eux. Où peut-il bien être ?

Il faut reprendre la route à Jérusalem pour vérifier qu'Il n'y serait pas resté. Et il faudra trois jours d'angoisse avant de Le retrouver dans le Temple. Tiens trois jours ! Cela ne vous rappelle rien ?

Mais revenons au récit de Luc qui est l'épisode qu'illustre ce septième panneau de l'église de Saint-Laurent-en-Grandvaux.

Jésus a pris place au milieu des docteurs de la Loi. Pas n'importe quelle place, celle de celui qui enseigne et commente la Torah comme le signifient le pupitre sur lequel Il est appuyé et le dais qui Le surmonte. On dirait presque la cathèdre d'un évêque ! Les visages et le jeu des mains des Docteurs traduisent l'étonnement et l'admiration devant l'intelligence et la sagesse de leur interlocuteur. Marie et Joseph sont là, eux aussi, sur le pas de la porte. On peut imaginer les émotions qu'ils éprouvent alors : un mélange



de soulagement, de stupéfaction mais aussi d'incompréhension. D'ailleurs Marie ne se gêne pas pour le dire, en son nom mais aussi au nom de Joseph.

La réponse de Jésus ne se fait pas attendre. Comment se fait-il que vous m'ayez cherché sonne comme un reproche devant leur incompréhension. Il va encore plus loin en réponse à la mention de Joseph. Vous me cherchez dans la caravane -c'est-à-dire un lieu en lien avec ma parenté humaine- alors qu'il faut me chercher au Temple, chez mon Père céleste. Et comme il faut qu'ils comprennent, il ajoute : « C'est chez mon Père que je dois être ». Marie aurait dû le savoir, elle qui a reçu les paroles de l'ange à l'Annonciation. mais comment pouvait-elle imaginer comment cela se traduirait. Elle a raison quand elle reproche à Jésus de ne pas observer ses devoirs filiaux comme le demande le cinquième commandement -Tu honoreras ton père et ta mère-. Par sa réponse, Jésus la renvoie au premier commandement, l'obéissance à son Père céleste.

Tout est dit dans ses premiers mots de Jésus de la relation avec son Père. Comme tout sera dit plus tard, dans les derniers mots du Christ en croix : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46). La vie entière de Jésus peut se résumer à partir de là : tout ce qu'Il fait, tout ce qu'Il dit, Il le fait et Il le dit en lien avec sa relation d'amour à son Père.

Cette invitation faite à Marie et Joseph de rentrer dans une telle relation retentit pour nous aussi aujourd'hui, nous qui sommes de la parenté de Jésus par notre baptême, nous qui voulons être ses disciples : « *Comme Jésus parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : "Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler." Jésus lui répondit : " Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? " Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : " Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère." » (Mt 12, 46-50).*

## **La Sainte Famille – Luc 2, 51-52**

On pourrait se croire devant une scène de la vie ordinaire ! Une famille au travail dans la cour de leur maison où les poules picorent ce qui leur tombe sous le bec. Tout semble revenu dans l'ordre à Nazareth après l'épisode du Temple.

Sauf que, si vous regardez bien, il y a quelques détails qui peuvent nous faire penser le contraire.

Dieu est là ! Du haut du ciel, Il veille encore et Il règne dans le cœur de Marie, Joseph et Jésus.

Des petits anges participent au travail, ils en prennent aussi leur part par la prière et l'adoration.

Quant à Marie, ne peut-on pas imaginer que le fil qui s'enroule sur sa quenouille sera celui qu'elle utilisera pour tisser la tunique sans couture que les soldats tireront au sort le Vendredi Saint.

Et Joseph qui dégrossit un morceau de bois ne nous fait-il pas déjà penser au bois sur lequel sera cloué Jésus, le fils du charpentier ?



Finalement, ces détails sont-ils aussi extraordinaires ?

Peut-être pas si nous y voyons la présence de Dieu dans nos vies quotidiennes, si nous y voyons notre acceptation à communier aux souffrances du Christ comme le dit saint Paul (Ph 3-10).

Ce ne sont pas nos propres actes qui nous sauvent, c'est l'accueil de la justice du Christ, la reconnaissance que Lui seul peut nous sauver.

C'est tout le sens de notre baptême, cette plongée dans la mort du Christ pour une résurrection avec Lui.

C'est aussi ce que nous apprend cette Sainte Famille. Sa sainteté n'est pas inaccessible.

Le pape François nous le dit de façon encourageante dans son exhortation *Gaudete et exsultate* : « *La sainteté n'est pas autre chose que la vie de tous les jours, mais elle est notre existence ordinaire vécue de façon extraordinaire, car embellie par la grâce de Dieu. Elle est possible à tous dans les occupations de tous les jours, là où chacun se trouve* ». Il ajoute même que son contraire « *n'est pas tant la vie de péché, que de se contenter d'une existence médiocre, diluée, inconsistante* »



C'est cette sainteté qui nous est offerte à Noël : la vie de Dieu qui vient au milieu des siens et les accompagne tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Alors saint et joyeux Noël à toutes et tous !

Bertane Poitou

Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude

Décembre 2020 / Janvier 2021